

Madame,

J'ai lu votre livre "chez nous --- en Algérie ---" que dire? Je lisais et vos mots m'emportaient vers un ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée, retrouver un enfant, un adolescent, des gens qui ressemblent à ceux que vous décrivez, dans un coin de terre, cher à mon âme --- Je m'aperçus alors, qu'une plaie, vieille de quarante ans, seigneurait encore. se cicatrises-t-elle un jour? Stupide question! Le chagrin subsistera, Je suis de là-bas, de ce village perdu au milieu des vignes, des champs de céréales ... quand, au cours d'un voyage, il ne me reste que vingt kilomètres à faire, je traduis immédiatement par un: "comme entre Bône et Duzerville!" J'aime écrire certains noms, ces deux là m'enchantent!

Vous consacrez de nombreuses lignes aux drames, aux meurtres, aux victimes inutiles. J'en ajouterai d'autres ... Ils et elles ont marqué l'esprit d'un jeune homme des années 60. Ils et elles continuent à m'interroger, à hurler: Pourquoi?

Je ne sais si un jour je commencerai un deuil. Le pays de l'enfance vit en moi. Les paysages, les odeurs, les musiques, le

lumière incomparable me poursuivent. Un rien (un accent) me ramène au bord de la Seybouse. Même mes rêves se déroulent dans cette maison où je suis né, où j'ai grandi.

On me dit que nos anciens voisins nous accueillent à bras ouverts quand nous débarquons dans les rues qu'ils nous ont aidés à tracer. Je souris, perplexe. Je n'y crois pas à la sincérité des joies de ces retrouvailles, de ces embrassades, de cette bonne conscience... Hier, ils nous poignardaient, nous égorgeaient... Aujourd'hui, ils nous congratulent? Quelle audace! Comment pouvons-nous participer à cette mascarade? Je ne comprends pas les compatriotes qui affirment: "J'y vais, pour voir!" Voir quoi? Je côtoie régulièrement des hommes, des femmes qui souffrent de l'absence d'un clocher, d'une cour d'école, de terrains de jeux, les leurs, d'une tombe... Retourner pour subir d'autres choses? Je ne les encourage pas dans cette démarche!

J'approuve votre travail et je l'admire. Œuvre utile, il témoigne d'un temps que beaucoup de beaux esprits nient et contestent. Nous sommes les derniers survivants d'un peuple, d'un "ramensis sans foi ni loi" (c'est ainsi que l'on nous désignait, si mes souvenirs sont exacts). Nous n'avons plus le droit de nous taire! Il nous faut raconter. Trop de vérités ont été étouffées! Il y a tant de haine et d'argent autour de cette époque. Il y a tant d'ingénus, d'influents qui, d'une plume docile, déforment, faussent une histoire dictée par de gros euros à la demande des bourgeoisie d'aujourd'hui.

J'ai produit "Ainsi est l'Oued... ", un récit récompensé par "les Arts et Lettres de France" de Bordeaux, par "l'Académie Francophone" de Paris, par le scribe d'Orléans. J'espère que l'Algérieniste le publiera dans une prochaine revue. L'Académie de Provence a

reconnu, cette année, une histoire d'amitié, jugée étonnante, qui se joue
entre Bône. J'essaie, là, de dépeindre un mode de vie, le nôtre. Les
éditions Terraviva ont publié "Le vieil homme": l'histoire du Pied-Noir
qui s'installe en 1963, en Provence. Des difficultés, l'accueil des gens d'ici,
la bêtise... le travail a été primé un peu partout... J'ai jeté une
bouteille à la mer en écrivant "l'Ami", publié à Limoges avec
l'espoir de retrouver des amis d'enfance restés de l'autre côté de cette
mer que l'on voyait au nord. Elle flotte toujours, au large...

Merci pour votre ouvrage. Il me réconforte. Les liens avec
cette Algérie, celle de notre jeunesse, sont trop forts. Elle reste notre
terre et nous continuerons à vivre à son rythme, même si elle a choisi
un destin différent du nôtre. Quelle fosse son expérience! Elle comprendra,
elle se souviendra, un jour où l'autre... serons-nous encore là?

Voilà tout ce que m'inspire votre livre. J'en ai encore
beaucoup de choses à dire... Et la télé qui se balade à moitié à
Boufarik! Ça ne finit jamais!

Merci encore pour votre témoignage.

Un pied-noir.

CORDINA Lucien